

Musique de films

Zulu Dawn, Elmer Bernstein... et son club

François Vallerand

Number 102, October 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51088ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallerand, F. (1980). Musique de films : zulu Dawn, Elmer Bernstein... et son club. *Séquences*, (102), 49-51.

Musique de films

François Vallerand

ZULU DAWN, Elmer Bernstein... et son club

En juillet dernier déjà, dans ces mêmes pages, je déplorais l'état lamentable des éditions discographiques de musique de film actuellement disponibles chez nos disquaires. Les remarques que je tenais alors sont encore de mise ce mois-ci, hélas !... Qu'il faille donc maintenant se résoudre à importer les disques de l'étranger, avec toutes les complications que cela comporte, voilà qui sera d'autant plus frustrant mais nécessaire pour l'amateur ou le collectionneur désireux de pouvoir écouter et conserver des oeuvres d'une réelle qualité musicale. C'est pourquoi, je ne pouvais laisser passer sous silence la parution toute récente aux États-Unis d'un disque d'une très belle musique de film, surtout quand celle-ci est signée par Elmer Bernstein : **Zulu Dawn**.

Zulu Dawn relate la tragique histoire du désastreux engagement du 22 janvier 1879 à Isandhlwana, dans la colonie britannique du Natal, en Afrique du Sud, au cours duquel 1 500 hommes d'un corps expéditionnaire anglais furent anéantis par l'armée des Zoulous. Réalisé par Douglas Hickox, **Zulu Dawn** reprend le sujet du film **Zulu** de Cy Endfield sorti en 1964, bien que les événements qu'il dépeint soient arrivés avant ceux de ce dernier. (Il est à noter d'ailleurs que Cy Endfield a aussi collaboré à **Zulu Dawn**, à titre de scénariste). Produit en 1979, ce film n'est pas encore passé sur nos écrans, mais on le verra certainement au cours de l'automne.

Elmer Bernstein a donc composé pour **Zulu Dawn**, où abondent, on s'en doute, les scènes d'action, une partition très forte, puissante et musclée. Les compositeurs de cinéma sont souvent réticents à composer la musique d'un film de guerre ; une boutade d'Erich Wolfgang Korngold pourrait servir d'illustration. À la sortie de la salle de projection où on lui avait montré un film de ce genre — je crois qu'il s'agissait du célèbre **Gunga Din** — et pour lequel on voulait qu'il écrivît la musique, Korngold réfléchit un instant, puis finit par refuser la proposition en disant : « Il y a trop de batailles ! » Le refus de Korngold mettait en lumière la difficulté qu'ont eue tous les compositeurs d'écrire, pour un film où l'action physique est très importante, une énorme quantité de musique qui suive toutes les péripéties de l'action



scénique. D'où le recours à des procédés, des trucs, qui devinrent bientôt des clichés, des tics, ostinati interminables, longues tenues d'accords, redites thématiques, « mickey-mousing » . . . Et le tout souvent noyé derrière l'impénétrable rideau du volume des effets sonores.

Elmer Bernstein a su admirablement relever ce défi dans la composition de **Zulu Dawn**. Bien sûr, il n'a pu éviter complètement tous les pièges du genre ; certains ostinati persistent ici et là dans sa partition, mais on ne peut dire qu'ils sont des procédés car ils s'intègrent parfaitement dans le discours musical. À ce titre, la musique de Bernstein est infiniment supérieure à celle que John Barry composait en 1964 pour **Zulu**, et je suis d'avis qu'elle demeurera l'une des meilleures de la production 1980, voire de l'histoire de la musique de film.

La partition de **Zulu Dawn** débute avec une ouverture, imposante marche d'une saveur toute britannique, quoique pas nécessairement militaire, et dans laquelle Bernstein expose son matériau thématique, soit dans son entier, soit par petites bribes à peine exquissées. Ce matériau sera repris et développé de superbe manière, tant mélodiquement et rythmiquement qu'orchestralement, tout au long de l'oeuvre. Morceau de bravoure par excellence, cette magistrale ouverture donne d'emblée le ton de la partition: on sait qu'on a devant soi des effectifs colossaux et la thématique ne laisse paraître aucune équivoque, les thèmes sont francs, directs et virils et confiés la plupart du temps aux cuivres dans leur première présentation. Mais ce qui frappe avant tout, c'est l'accent mis essentiellement et délibérément sur le rythme qui prend, dans cette musique très expressive, une importance quasi obsession-

nelle. De ce fait, l'orchestration a fait une place toute particulière aux percussions dont l'imposante combinaison est l'une des plus extraordinaires qu'il m'ait été donné d'entendre au cinéma ou dans l'ensemble de la musique symphonique. Aux classiques timbales, grosse caisse, caisse claire et cymbales, s'ajoutent un glockenspiel, un célesta, un piano, des cloches tubulaires, des cloches chinoises, un xylophone, un vibraphone, divers tam-tams, gongs, enclumes, et j'en oublie certainement des plus exotiques . . . On pourrait croire l'ensemble absolument écrasant ; il n'en est rien. Certes bruyante et spectaculaire, la musique demeure cependant, grâce au sens de retenue du compositeur, parfaitement équilibrée. Car, à aucun moment, toutes ces ressources instrumentales ne sont convoquées au même instant. Au contraire, par cette volonté de recherche, il se dégage de l'ensemble en définitive une impressionnante richesse de sonorités et de timbres que vient accroître encore l'adjonction, par endroits, d'un chœur de voix d'hommes. Sonore, mais jamais tonitruante, imposante, mais non pompeuse, la partition d'Elmer Bernstein pour **Zulu Dawn** réussit aussi à se ménager quelques moments plus calmes d'où transparaît une authentique et sincère émotion. Rares sont les partitions musicales de films de guerre qui réussissent à véhiculer avec conviction la brutalité, la sauvagerie, la violence du combat ainsi que l'isolement, la peur et la mort du combattant. La musique de **Zulu Dawn** est une exception qui mérite d'être relevée.

Interprétée par le Royal Philharmonic Orchestra de Londres que dirige le compositeur et qui en donne une magistrale interprétation, la partition de **Zulu Dawn** a été enregistrée sur disque Cerberus (CST-0201), une nouvelle étiquette disponible unique-

ment aux États-Unis. Malgré un sifflement omniprésent, inhérent à la prise de son elle-même, la gravure de ce disque est superbe et la présence sonore stéréophonique dépasse de beaucoup celle des productions de maisons plus importantes.

Le nom d'Elmer Bernstein n'est plus à faire dans le monde de la musique de film ; compositeur mondialement connu des partitions de plus de 80 films et d'un nombre impressionnant d'émissions de télévision, Bernstein a été cependant de moins en moins sollicité par le cinéma ces dernières années. Un aspect de son activité est toutefois moins bien connu du public. Stimulé par l'étonnante réponse positive à un article qu'il faisait paraître en 1972 sur la disparition de la musique de film de qualité, Elmer Bernstein a entrepris dès 1974 de fonder un Club, la Elmer Bernstein's Filmmusic Collection, voué à la sauvegarde et à la promotion de partitions musicales de films jusque là restées inédites. Depuis cette époque, outre une brochure trimestrielle intitulée Filmmusic Notebook regorgeant d'articles, d'entrevues et de renseignements aussi divers qu'utiles sur la musique de film et ses compositeurs, le club a publié plus d'une dizaine de disques consacrés à des enregistrements de grandes partitions symphoniques, et dirigés par Bernstein lui-même à la tête des meilleurs orchestres britanniques.

La plupart des grands noms de compositeurs de musique de film américaine sont représentés dans cette collection. Les titres des films dont on a ainsi préservé la musique méritent d'être cités : **Helen of Troy** et **A Summer Place** de Max Steiner, **Young Bess**, **The Thief of Bagdad** et **Madame Bovary** de Miklós Rózsa, **Viva Zapata!** et **Death of**

a Salesman d'Alex North, **Land of the Pharaohs**, **Gunfight at the O. K. Corral**, **Search for Paradise** et **The High and The Mighty** de Dimitri Tiomkin, **The Miracle** et **To Kill a Mockingbird** d'Elmer Bernstein, **The Silver Chalice** de Franz Waxman, **Torn Curtain**, la partition de Bernard Herrmann refusée par Alfred Hitchcock, **Scorpio** de Jerry Fielding et enfin **Wuthering Heights** d'Alfred Newman. Comme on le voit, un très impressionnant palmarès dont chacun des titres mérite l'attention toute particulière de l'amateur de grande musique de film. Aux dernières nouvelles, malheureusement, la Filmmusic Collection aurait cessé ses activités à cause de difficultés financières. Les disques sont toutefois encore disponibles et il est possible de se les procurer en écrivant à l'adresse suivante : P. O. Box 25198, West Los Angeles, California 90025, U.S.A.

Bénéficiant des dernières techniques d'enregistrement et d'une interprétation exemplaire, toutes ces partitions, très différentes l'une de l'autre, et témoignant des divers styles de leurs compositeurs ainsi que des différents genres de films pour lesquels elles furent écrites, rendent compte de la grande profondeur d'inspiration de ces musiciens qui ont souvent travaillé dans des conditions difficiles, mais qui ont néanmoins donné au patrimoine musical du XXème siècle, des oeuvres d'une rare qualité et qui procurent, à leur audition, un véritable plaisir artistique. Je crois que le temps est enfin venu de considérer ces partitions issues d'un médium typiquement contemporain, comme des oeuvres d'art à part entière. Les disques réalisés par Elmer Bernstein et son club contribuent, pour une grande part, à cette prise de conscience, et je ne saurais trop les recommander à tous ceux qu'intéresse cette forme musicale.